

Cristina Contilli



CAMILLE CLAUDEL
Entre art et amour

Traduction de Piera Fiammenghi

À Camille

*«Tout marche vers le déclin
dans la destinée des femmes,
excepté la pensée, dont la nature immortelle
est de s'élever toujours.»*

Madame de Staël

**Lettres sur les écrits et le caractère de Jean-
Jacques Rousseau**
[seconde préface de 1814]

Images libres de droits d'auteur tirées de wikimedia commons et d'autres sites cités dans la bibliographie finale.

Pour les photos d'Émile et Marcel Boulanger et de la famille Boulanger-Dausse: copyright Remy Bellenger:
<http://web.me.com/bellenger/Dausse/Accueil.html>

<http://www.bellenger.fr/>

Pour les photos des œuvres de Jeanne Bardey: copyright Neill Philip:
<http://adventuresintheprintrade.blogspot.com/2010/08/rodins-last-mistress-jeanne-bardey.html>

Merci au docteur Olivier Walusinski curateur du site:
<http://www.baillement.com> pour les photos du docteur Déjerine et des ses élèves.

Les autres photos sont ou libres ou publiées sous la licence creative commons.

Les photos inédites publiées dans ce livre font partie de ma collection de photos d'époque.

*“L'Œuvre de ma sœur,
ce qui lui donne
son intérêt unique,
c'est que toute entière,
elle est l'histoire de sa vie.”*
Paul Claudel

*“C'est Camille, et je me mis à la nommer
par son nom de famille, tant sa présence
dans ma vie quotidienne était forte. (...)
Je fus de longs mois envahie par sa présence,
je l'ai aimée, je l'ai haïe, je l'ai adoptée.
Le spectacle est né.”*
Christine Farre¹

¹ Cette phrase a été écrite par l'actrice et auteur d'une pièce de théâtre dédiée à Camille, mais je peux pleinement y souscrire, puisque, pour moi aussi, pendant les derniers mois Camille Claudel est devenue tout simplement Camille ; moi aussi je l'ai aimée, haïe et enfin adoptée: <http://www.spectable.com/camille-claudel-par-christine-farre/119300/187429>



Camille en 1905 sculptant une des ses oeuvres² et...



...Émile sur une photo prise dans le préau de «La Salpêtrière» en 1921

²<http://www.arcobaleno.net/personaggi/personaggi-del-segno-del-sagittario/personaggi-della-cultura-del-sagittario/camille-claudel/>

INTRODUCTION

Après deux années de recherches longues et complexes, une nouvelle biographie de Camille Claudel est imprimée: une reconstitution de sa vie de façon partiellement différente par rapport à tout ce qu'on a publié jusqu'à présent.

D'après mes recherches, par exemple, Camille n'a pas avorté une seule fois, mais deux et, en plus, elle a eu deux filles, l'aînée (qu'elle a eu de Rodin) née à Paris en 1886 et enregistrée sous le nom de famille Say (le nom de famille avec lequel Rodin appelle Camille dans une lettre de 1914) et la cadette née à Reims en 1907 et enregistrée sous le nom de famille Boulanger.

Outre à cela, Camille devrait avoir passé une brève période dans la clinique parisienne la Salpêtrière pendant l'hiver 1919-1920 et au même temps avoir été soumise à un changement de thérapie qui avait amélioré son état de santé. En l'été de l'année suivante, sa mère s'opposa à ce que sa fille sortît de l'hôpital parce qu'elle ne voulait pas vivre avec Camille, ni désirait qu'elle vive seule à Paris; sur ce dernier point, Paul Claudel aussi était d'accord puisqu'il croyait qu'il était impensable que sa sœur vécût seule: elle aurait mené à nouveau une existence déréglée comme elle le faisait avant l'hospitalisation.

Et enfin, je crois que Camille, malgré l'interdiction de communiquer avec l'extérieur, était arrivée au cours des années, grâce à la complicité de quelques-unes des filles de salle de la clinique de Montfavet, à envoyer des lettres à ses vieux amis parisiens, sinon on ne peut expliquer ni la visite d'Émile à Montfavet ni le fait que son ancien galeriste lui ait envoyé ses lettres, au cours des années 30, à la clinique de Montdevergues où elle était hospitalisée.

Cristina Contilli, 2013

CAMILLE CLAUDEL ET SON ÉCRITURE

L'écriture de Camille Claudel nous dévoile une femme douée d'un esprit fort, d'une intelligence aigüe, d'une capacité de détermination et d'un sens pratique fort, mais une femme qui dut affronter une époque réfractaire aux femmes entreprenantes, désireuses de s'affirmer dans un monde artistique entièrement masculin, et, dans son cas, la sculpture.

Femme passionnée, mais sans aucune doute au caractère tranché et aux tons autoritaires, qui aimait vaincre, qui faisait des projets "professionnels" et "personnels" dans lesquels, sans doute, elle projetait ses attentes. Sur ce point ses espoirs investis dans sa liaison avec Auguste Rodin furent déçus ; la rupture créa un traumatisme qui devait bouleverser totalement le cours de sa vie.

Dans les œuvres où elle manifeste les caractéristiques décrites ci-dessus, elle montre avoir beaucoup d'énergie, mais aussi une maîtrise de soi, et l'on en déduit une certaine présomption, l'ambition d'une personne qui veut continuellement se dépasser pour se réaliser et se sentir soi-même.

En réalité, Camille était vraiment une artiste de talent, et Rodin savait sûrement la reconnaître, soit comme femme soit comme artiste. À la fin de leurs rapports, qui arriva après l'interruption de la grossesse de Camille, elle éprouva une profonde sensation de solitude, d'abandon, de non-partage, au point que rien de ce qu'elle créait ne semblait la satisfaire. Quelque chose s'était brisée en elle. C'est ainsi que débutent ses confusions, bien exprimées à travers des écritures très hétérogènes, désordonnées, qui relatent une période de fortes sautes d'humeur, de difficultés d'organisation, d'émotivité prédominante et d'impulsivité qui la poussent à une forme d'obsession. Pour rationaliser le vide brutal de sa vie, il lui faut découvrir un coupable : Rodin. L'amour se transforma alors en rancune profonde.

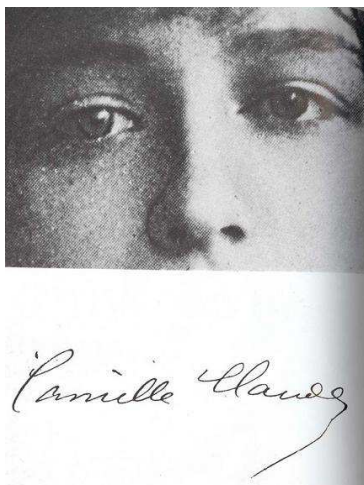
De plus, Camille, dans son écriture, dévoile aussi les forts conflits avec sa famille d'origine, des conflits qui n'ont été jamais résolus mais destinés tout au plus à s'aggraver au cours de sa vie. À la mort de son père, (sans aucun doute le seul qui essaya de l'aider), ce fut sa mère, qui, grâce au consentement des deux autres enfants, réussit à la faire interner dans un asile d'aliénés, en l'abandonnant à son sort. Des rapports difficiles depuis

son enfance, qui en s'agrandissant l'ont rendue rebelle et effectivement faible et vulnérable.

Vie triste, que celle de Camille, dont le tourment se reflète aussi dans sa graphie; d'abord contrôlée, ordonnée, mais dynamique et énergique, ensuite exaspérée, désordonnée, confuse, où la sensation d'égarement est claire. Alors l'appel «au secours!» malheureusement inutile et inécouté.

Giuseppina Ranalli

psychologue-conseil de l'écriture



Les yeux tristes et expressifs de Camille...

Et sa signature...

***pour introduire cette reconstitution biographique
d'une des périodes plus difficiles de sa vie...***

“Je travaille maintenant pour moi.”

Camille Claudel (1892)

"Je lui ai montré où elle trouverait de l'or, mais l'or qu'elle trouve est bien à elle."

Auguste Rodin (1895)

***“Elle a connu les pires détresses, la misère déprimante et agressive,
elle a lutté seule (...)
Elle ne fut guère aidée à se faire la place
qu'elle mérite.”***

Louis Vauxcelles (1907)

***“Cette chair de cristal moite de vivre encore
se désombrage aux yeux attesté du soleil [...]
Et le marbre émouvant des paupières mi-closes
s’accomplit de rosée au long éclair obscur
Dans le grand regard tiède où s’animent les roses”***

Émile Antoine Bourdelle (1926)

"Le nouveau est toujours beau”

Jeanne Bardey (1933-1934)

“[Ma vie] un roman [...] même une épopée, l’Iliade et l’Odyssée. Il faudrait bien Homère pour la raconter, je ne l’entreprendrai pas aujourd’hui, et je ne veux pas vous attrister. Je suis tombée dans le gouffre. Je vis dans un monde si curieux, si étrange. Du rêve que fut ma vie, ceci est le cauchemar.”

Camille Claudel (1934-1935)

“Quiconque est vraiment digne de la liberté n’attend pas qu’on la lui donne, il la prend.”

Madeleine Pelletier (1919)

«Le refus du génie aux femmes est le dernier retranchement de ceux qui ne veulent pas qu’elles se fassent une place dans la société.»

Madeleine Pelletier (1920)

“Si l’amour est une folie, il peut rendre fou sous le coup des émotions chagrines: déceptions, pertes, abandons.”

Constance Pascal, (1935)



Danaë de Camille Claudel et Auguste Rodin.³



³ Les images des sculptures de Rodin sont tirées de wikimedia commons.

Paris, Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, hiver 1919-1920

Ce récit est pour toi, ma petite, puisque, si un jour quelqu'un va te dire que ta mère a été une dévergondée qui non seulement a eu une fille d'un homme qui n'était pas son mari mais qui a aussi sculpté des statues si scandaleuses à ne pas mériter une commande publique, tu lui répondras que souvent les apparences ne sont qu'une petite partie de la vérité et pas toujours la partie vraiment importante et décisive.



Un atelier au féminin du début de 1900.

